

Grandjean de Fouchy, D'Alembert et Condorcet : tracasseries et arrangements des secrétaires perpétuels

Irène Passeron

► **To cite this version:**

Irène Passeron. Grandjean de Fouchy, D'Alembert et Condorcet : tracasseries et arrangements des secrétaires perpétuels. *Revue d'Histoire des Sciences*, Armand Colin 2008, t. 161-1, p. 161-175. <hal-00361448>

HAL Id: hal-00361448

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00361448>

Submitted on 23 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grandjean de Fouchy, D'Alembert et Condorcet : Tracasseries et arrangements des secrétaires perpétuels

Irène PASSERON *

Résumé : En avril 1775, alors que le ministère Turgot rencontre les plus vives oppositions et attaques et va devoir affronter les émeutes liées au prix du blé, les amis de Turgot, D'Alembert et Condorcet, sont à des postes clés de la cité savante : le premier comme secrétaire perpétuel de l'Académie française, le second comme adjoint du secrétaire perpétuel de l'académie royale des sciences de Paris, Grandjean de Fouchy, dont le retrait est attendu. Dans une lettre à Joseph-Louis de Lagrange, alors directeur de la classe de mathématiques à l'académie de Berlin, D'Alembert se plaint que Condorcet et lui essuient des « tracasseries » à l'Académie des sciences. Au même moment, Mme Grandjean de Fouchy, demande à D'Alembert six mille francs pour éviter l'expulsion de leur logement. Comment ces différents événements interfèrent-ils ?

Mots-clés : secrétaire perpétuel ; académie royale des sciences de Paris ; Jean-Paul Grandjean de Fouchy ; Condorcet ; D'Alembert ; Turgot ; tracasseries ; 1775.

Summary : In April 1775, when Turgot serving as secretary of state encountered strong opposition and attacks and had to deal with riots provoked by the price of wheat, his friends, D'Alembert and Condorcet, were in key positions in the scientific community : the former as permanent secretary of the Académie française, the latter as adjunct to the permanent secretary of the Académie royale des sciences, Grandjean de Fouchy, whose retirement was anticipated. In a letter to Joseph-Louis de Lagrange, then director of the class of mathematics of the Berlin Academy, D'Alembert complained that Condorcet and he were having to put up with « quibbles » at the Académie des sciences. Simultaneously Madam Grandjean de Fouchy solicited six thousand francs from D'Alembert to avoid being expelled from their lodgings. How do these different events interact ?

Keywords : permanent secretary ; Paris Académie royale des sciences ; Jean-Paul Grandjean de Fouchy ; Condorcet ; D'Alembert ; Turgot ; quibbles ; 1775.

* Irène Passeron, SYRTE, Observatoire de Paris (CNRS et univ. Pierre et Marie Curie), 61, avenue de l'Observatoire, 75014 Paris. Email : irene.passeron@ens.fr

Secrétaires perpétuels

L'académie royale des sciences de Paris passe pour être le lieu par excellence du pouvoir scientifique au dix-huitième siècle. Elle est en tous cas explicitement la représentation des liens entre pouvoir et savoir et la voix de l'expertise savante. Les places y sont convoitées : on y entre adjoint, on en sort, si tout se passe bien, pensionnaire dans l'une des six classes ¹. Une compétence échappe à cette classification, celle, essentielle, de rédiger des éloges des académiciens morts, et de donner ainsi à entendre le sens d'une « vie » dévouée à la science ² : cette compétence est celle du secrétaire perpétuel de chaque académie, qui donne lecture publique, puis imprime, ses éloges ³.

Les éloges de l'Académie des sciences, mais plus encore de l'Académie française, sont lus dans les salons, recensés mais pas nécessairement encensés dans les journaux, la *Correspondance littéraire*, les correspondances privées. Leur réception, décriée ou acclamée, voire simplement passée sous silence, rend compte des différents modes de relation entre le « parti philosophique », loin d'être monolithique, et les pouvoirs politiques. À vingt ans d'écart, en 1755 et 1775, la situation et la personnalité des secrétaires sont très nettement différentes.

En septembre 1753, D'Alembert refuse que Mme Du Deffand intervienne dans l'éventuelle nomination d'un nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences avec des arguments qu'il n'est pas inutile de noter :

« Je suis tres sensible à toutes vos bontez et à tout ce que vous avez dit pour moy à M. d'Arg [enson] mais je vous supplie de ne point penser à la place de secretaire de l'academie. Quand cette place seroit aussi facile à obtenir qu'elle l'est peu, je n'en serois pas plus

1 - Sur le fonctionnement de l'Académie royale des sciences, voir Éric Brian et Christiane Demeulenaere-Douyère (dir.), *Histoire et mémoire de l'Académie des sciences* (Paris : Tec & Doc-Lavoisier, 1996) et Id. (dir.), *Règlement, usages et science dans la France de l'absolutisme* (Paris : Tec & Doc, 2002).

2 - Sur les enjeux de ces constructions de vies de philosophes et leur insertion dans la représentation savante, voir Dinah Ribard, *Raconter. Vivre. Penser : Histoires de philosophes, 1650-1766* (Paris : EHESS et Vrin, 2003).

3 - Voir Olivier Ferret, De la « considération » à la « réputation » : La mutation de la condition intellectuelle de l'homme de lettres dans les écrits théoriques de D'Alembert, in Henri Duranton (éd.), *Le Pauvre diable : Destins de l'homme de lettres au XVIII^e siècle*. Actes du colloque international de Saint-Étienne (2005) (Saint-Étienne : Presses univ. de Saint-Étienne, 2006), 299-310.

disposé a faire aucune demarche pour y parvenir. J'y suis beaucoup moins propre que vous ne l'imaginez ; elle demande beaucoup de sujettion & d'exactitude, & vous me connoissez assez pour scavoir que ma liberté est ce que j'aime le mieux. Elle demande d'ailleurs beaucoup de connoissances de chimie, d'anatomie, de botanique, & c. que je n'ay point, et que je n'ay gueres d'empressement d'acquérir. Elle met dans le cas de louer souvent des choses et des personnes fort mediocres, et je ne scay comment on peut se resoudre à louer ce qui ne merite pas de l'être, ny comment on en vient à bout : cette besogne là est trop difficile pour moy. Le public d'ailleurs, est accoutumé, depuis M. de Fontenelle, a voir faire cette besogne d'une certaine maniere qui ne seroit point du tout la mienne, & il y a trop de risque a vouloir luy faire changer d'allure quand une fois il en a pris une, bonne ou mauvaise. Ainsi je vous supplie, madame, d'oublier les vües que vous avez sur moy pour remplir cette place, & que M. de St Mard vous a inspirées à mon grand regret. Si j'ay quelque talent pour ecrire, il me sera fort aisé de l'exercer sans estre secretaire de l'academie, et j'en auray plus de tems pour la geometrie à laquelle je serois bien fâché de renoncer. »⁴

Étrange proposition de M^{me} Du Deffand, si l'on pense qu'à cette date Grandjean de Fouchy est déjà secrétaire depuis dix ans, moins étrange sachant que succéder à Fontenelle n'était pas chose facile et que la place était convoitée⁵... Un an plus tard, D'Alembert fait son entrée à l'Académie française, avec le support de M^{me} Du Deffand.

S'il n'a pas voulu de la « besogne », D'Alembert s'est néanmoins discrètement fait l'écho de la médiocrité de Fouchy comme secrétaire. Il répond à de Ratte⁶ en novembre 1755 :

4 - Lettre du 3 septembre 1753, New York Columbia, Rare Books Coll., D. E. Smith Box A. Toutes les lettres de ou à D'Alembert mentionnées ici sont décrites et résumées dans D'Alembert, *Inventaire analytique de la correspondance générale, Œuvres complètes*, série V, vol. 1, sous la dir. d'Irène Passeron avec la collab. d'Anne-Marie Chouillet et de Jean-Daniel Candaux, à paraître chez CNRS Éd. en 2008-2009.

5 - Lettre du samedi [15 septembre 1753] à M^{me} Du Deffand : « Je n'ay donc rien à ajouter, madame, à ce qu'il vous a pû mander, sinon que je suis toujours & plus que jamais dans les dispositions ou vous m'avez vû de ne rien demander, que je ne pense point du tout & n'ay jamais pensé à la place de secretaire de l'academie, que je serois très fâché, quand je le pourrois, d'en depouiller celui qui la remplit bien ou mal, que je ne veux point non plus aller sur les brisées de Montigny qui je crois pense à cette place, en cas que Dieu ou M. d'Argenson sous sa figure disposent du titulaire. »

6 - Étienne-Hyacinthe de Ratte (1722-1805), auteur de sept articles, FROID, GELÉE, etc. de l'*Encyclopédie*.

« [...] vous vous plaignés de M. de fouchi, mais à qui repond-il ? Il ne repond pas même au public qui lui demande depuis 10 ans pourquoi nos volumes sont si fort retardés ? ? je ne manquerai pas de lui dire que vous attendez de ses nouvelles. »⁸

Un peu plus tard, Fouchy se voit obligé de demander l'avis du comité de librairie suite à la plainte de D'Alembert sur l'absence de compte rendu de sa *Nouvelle théorie sur la résistance des fluides*⁹, et s'en explique par le fait que D'Alembert « s'est contenté d'en mettre un exemplaire dans la bibliothèque sans lui faire la politesse de lui en envoyer un ».

Si le poste de secrétaire de l'Académie des sciences n'intéresse pas D'Alembert, il a cependant tout intérêt à y voir nommé un ami : après avoir un temps pensé à Jean-Sylvain Bailly¹⁰, son choix se porte sur Condorcet. La méthode paraît simple : composer des éloges et montrer sa valeur. D'abord nommé adjoint de Fouchy en mars 1773, Condorcet devra attendre le mois d'août 1776 pour que D'Alembert puisse annoncer triomphalement à son ami Joseph-Louis de Lagrange¹¹ : « [...] notre ami Condorcet vient d'être élu unanimement secrétaire de l'académie des sciences, à la place de notre Imbecille fouchy qui s'est enfin retiré »¹².

Examinons de plus près ce que nous savons de l'année 1775 quant aux relations entre Grandjean de Fouchy et D'Alembert.

7 - Les *MARS (Histoire de l'Académie royale des sciences avec les mémoires de mathématiques et de physique*, Paris) pour l'année X paraissent jusqu'en 1743 l'année X + 2, puis à partir de là, l'année X + 4, X + 5, voire même X + 6. En 1761, la parution revient à un délai plus raisonnable de X + 2. Ce délai est une des raisons invoquées par D'Alembert pour ne plus publier ses mémoires dans les volumes de l'Académie des sciences, mais dans ses *Opuscules* à partir de 1761. Voir Pierre Crépel, République(s) des savants et stratégies de publication, *Dix-huitième siècle, La République des sciences*, 2008, 115-128.

8 - Bibliothèque municipale d'Avignon, autographes Requien, 1^{re} série, f. 142-144.

9 - Dans les *MARS pour l'année 1752* (Paris, 1755), il apparaît que l'ouvrage de D'Alembert est de 1752.

10 - Sur la rivalité entre Jean-Sylvain Bailly et Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de Condorcet, voir Keith M. Baker, pages 236-237 de son important article : Les débuts de Condorcet au secrétariat de l'Académie royale des sciences (1773-1776), *Revue d'histoire des sciences*, XX (1967), 229-280. Cet article sera cité par la suite Baker (1967).

11 - Lagrange est alors associé étranger, puisqu'il dirige la classe de mathématiques à l'académie de Berlin, grâce à la recommandation de D'Alembert auprès de Frédéric II.

12 - D'Alembert à Lagrange, 16 août 1776, Bibliothèque de l'Institut, Ms. 915, f. 155-156, *Correspondance inédite de Lagrange et d'Alembert*, éd. Ludovic Lalanne, 1882, p. 320-322

1775 : D'Alembert, Condorcet, Fouchy, « arrangements » entre gens de bonne compagnie

La première partie de ce que nous savons s'intègre dans un contexte bien connu par les travaux des condorcétiens, celui du ministère Turgot (août 1774-mai 1776) et de la part qu'y ont prise D'Alembert et surtout Condorcet¹³, l'Académie des sciences étant sollicitée pour son expertise en matière d'hydraulique pour la réorganisation des canaux envisagée par Turgot, et plus généralement sur toutes les matières scientifiques d'utilité publique.

Les péripéties liées à l'accession de Condorcet au secrétariat de l'Académie des sciences, en remplacement de Grandjean de Fouchy, sont en grande partie connues grâce à Keith M. Baker¹⁴. En janvier 1775, Condorcet est confronté à la demande faite par Fouchy à l'Académie et au roi, que le texte de la partie « Histoire » des *MARS* soit soumis à des commissaires. Le roi ne pouvant voir que d'un bon œil cette forme de censure proposée par l'intéressé même, Condorcet s'inquiète pour ses propres éloges et voit là une entrave délibérée à l'exercice de la charge de secrétaire perpétuel qu'il est sur le point d'assumer pleinement. La lettre de Grandjean de Fouchy que nous donnons plus loin ne prend sens que dans ce contexte. Elle était restée jusque-là inconnue.

L'historien Charles Henry a publié en 1886 des documents inédits sur D'Alembert, issus en grande partie du fonds de la bibliothèque de l'Institut, fonds provenant du don de la fille de Condorcet¹⁵, lequel était légataire de D'Alembert.

13 - Voir Bernard Bru et Pierre Crépel (éd.), *Condorcet : Arithmétique politique. Textes rares ou inédits (1767-1789)* (Paris : INED, 1994) ; Élisabeth Badinter, *Les Passions intellectuelles*, III : *Volonté de pouvoir (1762-1778)* (Paris : Fayard, 2007), 266-287 ; Éric Brian, *La Mesure de l'État* (Paris : Albin Michel, 1994) ; *Condorcet (1743-1794). Le Condor des Lumières*, Jean-Paul de Lagrave (éd.), *Lekton-UQAM*, vol. 3, n° 1, printemps 1993, qui contient en particulier une chronologie (Anne-Marie Chouillet) et une bibliographie (Jean-Paul de Lagrave et Marie Breguet) de Condorcet.

14 - Baker (1967), *op. cit.* in n. 10

15 - Pour l'histoire complexe de ce fonds Condorcet, voir Annie Chassagne, *La bibliothèque de l'Institut*, in Béatrice Didier et Jacques Neefs (éd.), *Chantiers révolutionnaires* (Vincennes : Presses de l'univ. de Vincennes, 1992), 26-33.

On y trouve ¹⁶ la lettre non datée de D’Alembert à Saint-Florentin, duc de la Vrillière, alors secrétaire d’État de la Maison du roi ¹⁷, ou « ministre de l’Académie » comme l’appelle D’Alembert :

« Voici en peu de mots l’histoire du memoire dont on se plaint/sans avoir daigné me demander sur cela aucune explication/~~[m’]accuse~~./j’ai fait/ce memoire [~~a-été fait~~], non de mon propre mouvement, non à la sollicitation de M. de Condorcet qui n’y a point de part, mais à la priere et d’après les/~~idées~~/~~[vues]~~ de plusieurs personnes en place, qui me l’ont demandé. Elles ont cru que l’arrangement qu’on y propose/en suivant leurs vues/pourroit convenir à M. de fouchy et à l’académie. S’il ne convient ni à l’un ni à l’autre, elles consentent très volontiers qu’il n’en soit/~~plus~~/~~[pas]~~ question. Je suis & c. »

Avant d’aller plus loin, notons que le manuscrit qui a servi de source à la transcription ci-dessus ¹⁸ n’est pas l’original de la lettre de D’Alembert, mais une copie autographe, sans doute destinée à la publication, comme en témoigne sa présentation sur une demi-colonne à la droite du papier, la gauche étant laissée libre pour les corrections, autographes également.

Parmi les nombreux et pourtant incomplets papiers de D’Alembert dont a hérité Condorcet et qui sont parvenus à la bibliothèque de l’Institut, nombre ont cette présentation destinée à une impression. D’Alembert dit à la fin de sa vie, dans une lettre à Paolo Frisi du 23 février 1783 ¹⁹, qu’il a « bien des choses à donner » : « trois volumes d’Eloges » (que publiera effectivement Condorcet après sa mort), « deux de Melanges littéraires » (dont Charles Pougens a publié une partie en 1799 après avoir racheté les manuscrits à la veuve de Condorcet, Sophie de Grouchy, manuscrits qui ont pour la plupart probablement été donnés à l’imprimeur et ont donc disparu), « deux de traduction, principalement de Tacite » (publiés en 1784), « et même un volume de mathématiques » (le volume IX d’*Opuscules* resté inédit et dont le manuscrit est à la bibliothèque

16 - Charles Henry (éd.), Correspondance inédite de d’Alembert avec Cramer, Lesage, Clairaut, Turgot, Castillon, Béguelin, etc., *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*, 18, Roma (sept.-déc. 1885), 507-645 ; et Roma, 1886 (pagination retenue ici), p. 67.

17 - Louis (III) Phélypeaux (1705-1777), comte de Saint-Florentin, puis duc de La Vrillière (1770), secrétaire d’État de la Maison du roi (1749-1775).

18 - Bibliothèque de l’Institut, Paris, ms. 2470, f. 217. Les passages entre barres obliques sont des corrections autographes à gauche ou au-dessus de la ligne du manuscrit autographe de D’Alembert. Une des corrections est biffée.

19 - Biblioteca Ambrosiana, Milano, Y 153 sup., f. 509, l. 275.

de l'Institut), mais qu'il ne peut y travailler dans l'état de douleur où il se trouve. Dans les papiers restés inédits ou publiés par Charles Henry à partir des manuscrits conservés à l'Institut, subsistent quelques-uns de ces manuscrits préparés pour une édition, originaux corrigés, ou copies autographes.

Ces textes constituent un témoignage non seulement sur l'activité académique, son quotidien et ses enjeux politiques, mais également sur la représentation que voulait donner D'Alembert de son rôle propre. Cela présent à l'esprit, revenons à la lettre pour comprendre pourquoi D'Alembert doit se justifier auprès de Saint-Florentin, en donnant « en peu de mots l'histoire du mémoire dont on se plaint sans avoir daigné [lui] demander sur cela aucune explication ».

Dans sa publication, Charles Henry l'a fait figurer avant un « Mémoire »²⁰, que l'on est alors malheureusement tenté de lire comme le « mémoire dont on se plaint ». Ce mémoire, qui est bien de D'Alembert, est un projet de réforme de la hiérarchie de l'Académie des sciences en adjoints, associés et pensionnaires, et de leur mode d'élection²¹. Ce projet date de la seule année où D'Alembert fut directeur, en 1769, année pendant laquelle il développa une activité considérable, mais ne put parvenir à mener à bien cette réforme conforme à ses idéaux de promotion au mérite, essentiellement à cause de l'opposition de l'abbé Nollet, et sans doute aussi du peu d'affinités qu'il avait avec le ministre des Académies, Saint-Florentin. Mais ce projet n'a rien à voir avec Condorcet et Fouchy, ni avec les « tracasseries » de 1775.

C'est donc dans un autre mémoire, toujours publié par Charles Henry, mais dans un ouvrage ultérieur²², dont le manuscrit est également conservé à la bibliothèque de l'Institut²³, que nous trouverons l'explication. Ce « *Mémoire sur quelques arrangements à faire, dans les dépenses de l'académie des sciences²⁴ » est assorti

20 - Charles Henry, *op. cit. in n.* 16, 67-68 (bibliothèque de l'Institut, Paris, ms. 2470, f. 1-2).

21 - Voir Irène Passeron, en collab. avec Anne-Marie Chouillet, *D'Alembert réformateur, in Roger Durand (éd.), C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau* (Genève : Droz, 1997), 121-130.

22 - Charles Henry (éd.), *Œuvres et correspondance inédites de d'Alembert* (Paris, 1887), 50-56.

23 - Bibliothèque de l'Institut, Paris, ms. 2470, « Mémoire sur quelques arrangements à faire dans les dépenses de l'Académie des sciences », f. 3-4, manuscrit autographe avec corrections autographes ; « Note », f. 2bis ; « Mémoire justificatif du précédent », f. 5-9, copie avec corrections autographes, en marge à gauche.

24 - Manuscrit autographe de D'Alembert, écrit sur presque toute la largeur de la page, quatre pages avec quelques corrections autographes.

d'une note explicative ²⁵ sur un feuillet séparé, elle-même fortement corrigée :

« Ce memoire fut fait en 1775, M. de fouchy etant encore secretaire de l'académie, & M./le Marquis/de Condorcet adjoint au secreta-riat. M. Turgot etoit alors controleur general, [mots raturés illisibles]./Quoique l'objet du memoire n'interesse plus personne,/ on a cru/aussi/[devoir] pouvoir le publier [iei], parce qu'il a donné lieu à [mots raturés illisibles de] quelques/imputations ridicules et indécentes/[mot raturé illisible] contre l'auteur, imprimées dans des *papiers publics* [journaux étrangers] sur des memoires anonymes, envoyés par quelqu'un de ses charitables confreres. »

Avant même d'entamer la lecture, nous voici prévenus, il y a là sujet à polémique, et polémique suffisamment blessante pour que quelques années plus tard, D'Alembert ait encore souhaité publier des pièces justificatives de ces « imputations » livrées au public ²⁶.

Que dit ce mémoire ? Que l'Académie royale des sciences désire « obtenir de Monsieur le Contrôleur general 12 000 [livres ²⁷] par an pour subvenir à ses dépenses annuelles, on propose l'arrangement suivant [...] ». Notons au passage que l'on retrouve bien le terme d'« arrangement » de la lettre à Saint-Florentin dont nous sommes partis, et continuons.

En quoi consiste donc cet « arrangement » ? À attribuer 5 000 [livres], sur les 12 000 demandées, à Condorcet, puisque :

« le bien de l'académie paroît exiger que M. le Marquis de Condorcet, actuellement adjoint au Secrétariat, soit chargé seul de ce travail, pour hâter la publication des memoires ²⁸, & M. de Fouchy ne paroît pas éloigné de se retirer, pourvu qu'on lui fasse un sort convenable ».

Mille livres seraient attribuées à Fouchy, puis à sa veuve et enfin à Condorcet.

25 - Sur un feuillet séparé, vu sa longueur, en deux colonnes, corrections en marge gauche, le tout autographe de D'Alembert.

26 - Nous n'avons pas encore retrouvé ces « papiers publics », probablement des « journaux étrangers » si la restitution de ce que D'Alembert a biffé est correcte.

27 - Par commodité, nous restituons par le terme « livre » le symbole utilisé à l'époque. À titre de comparaison, la pension annuelle d'un académicien est de 1 500 ou 2 000 livres, le salaire annuel d'un bon ouvrier est de 300 livres. Fouchy, étant donné sa charge de secrétaire perpétuel bénéficiait d'une pension de 2 700 livres, que D'Alembert propose d'augmenter à 3 000.

28 - Depuis les années 1760 (1763 pour la publication), le délai entre lecture et publication était stabilisé à trois années (voir note 7).

Le duc de la Vrillière²⁹ créerait donc un appointement pour le secrétaire de 6 000 livres, équivalent à ce dont bénéficiait Fontenelle, et Fouchy pourrait toucher une pension de 4 000 livres, Condorcet prenant à sa charge les frais dits « de bureau » (les différentes expéditions et frais courants), d'un montant de 1 300 livres, sur ses appointements.

Jusqu'à là, rien de bien scandaleux dans cet « arrangement », qui semble équitable, au vu du travail que représentait l'établissement de ce qu'il est d'usage d'appeler les *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, lourde publication annuelle des mémoires lus par les académiciens, précédés d'une partie « Histoire », dans laquelle le secrétaire perpétuel se livrait à une activité de synthèse et à la rédaction des « Éloges » des académiciens morts pendant l'année.

Heureusement pour notre curiosité, ce mémoire sur l'arrangement de trésorerie est suivi d'un « Mémoire justificatif du précédent*³⁰ », lui aussi assorti d'une note en marge : « ce memoire devoit être lu à l'academie dans une séance particuliere. La lecture n'eut pas lieu, parce que la plus saine partie de la compagnie la jugea inutile. » Et voici enfin l'« explication », et non la « justification » que D'Alembert consent sur « un fait que quelques personnes affectent de repandre dans la Compagnie, et meme dans le public » :

« M. de Fouchy a trouvé, dit-on, dans des papiers que je lui ai renvoyés, un memoire écrit de ma main sur l'emploi qu'on pourroit faire d'une partie des 12 000 [livres] que l'Académie desire d'obtenir. On ajoute que M. de Fouchy et ses amis se plaignent de ce Memoire, sans que j'aye pu savoir, au moins bien distinctement, les motifs de leur plainte.

« Je pourrois me plaindre à mon tour, et ce me semble avec plus de justice, que M. de Fouchy, ayant trouvé par hazard un écrit que j'avois égaré, et qui n'est [qu'un brouillon informel],/que/l'esquisse d'un simple *projet* sans conséquence, ait montré cet écrit à d'autres personnes, et m'en ait fait un crime, sans m'avoir demandé sur ce qu'il contient aucune explication préalable. J'ose croire que cette explication l'auroit satisfait, que peut être même il m'en eût fait des remerciemens... »

Explication fort amusante de la colère de D'Alembert quant à la mésaventure de l'« arrangement » glissé par mégarde dans des

29 - Saint-Florentin (voir note 17).

30 - Le manuscrit, f. 5-9 (voir note 23), est cette fois une copie d'un secrétaire, toujours sur la demi-page de droite, dont le titre et les corrections sont autographes de D'Alembert.

papiers remis à Fouchy ³¹, colère que l'on comprend dans le contexte d'attaques violentes auxquelles le ministère Turgot était soumis, critiques des réformes relayées par une campagne virulente contre ses proches, telle l'affaire Devaines ³².

On a cependant peine à croire D'Alembert quand il se défend d'être à l'origine de l'arrangement, dans la lettre à Saint-Florentin, comme dans le « Mémoire justificatif » qui reprend presque mot à mot la même phrase :

« [...] j'ai fait ce Mémoire non de mon propre mouvement, mais à la prière et d'après les vues de plusieurs personnes en place *, très respectables et très bien intentionnées pour l'Académie. M. le Marquis de Condorcet, qu'on accuse conjointement avec moi, n'a aucune part à cet écrit +. »

D'Alembert a ajouté deux notes ; la première, appelée par l'étoile, précise : « Mrs. Turgot, de Malesherbes & Trudaine », la seconde, appelée par la croix, dit : « [...] dont il n'a eu connoissance qu'après qu'il a été fait, le projet dont il s'agit n'ayant point été conçu par lui, et ne l'ayant été par moi que sur une invitation à laquelle je n'ai pu me refuser ».

Un autre fragment de correspondance pourrait cependant étayer en partie ses affirmations ; il s'agit d'une lettre manuscrite de Grandjean de Fouchy, commentée par D'Alembert ³³. C'est un billet autographe signé « De fouchy » et daté « à Paris Le 20 avril 1775 »,

31 - La distraction ne passe pas pour être un des traits du caractère de D'Alembert. L'échange matériel d'informations sous forme de papiers aujourd'hui disparus (copies manuscrites) est cependant une caractéristique plus générale des échanges dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, induisant nécessairement quelques erreurs, comme on le voit déjà dans cette demande de D'Alembert à M^{me} Du Deffand le 17 janvier 1753 : « Si par hasard j'avois mis dans le paquet ou étoient mes lettres de Prusse quelque autre papier qui n'en fût pas, je vous prie de me le renvoyer. » (Manuscrit conservé à New York, Pierpont Morgan Library, Misc. French, MA 2310.)

32 - Jean Devaines, premier commis de Turgot, violemment attaqué dans un pamphlet, *Lettre d'un profane à M. l'abbé Baudeau, très-vénéral de la scientifique...* (1^{er} juillet 1775). Le propre secrétaire de D'Alembert, Ducrocq, avait été impliqué dans sa diffusion et D'Alembert dut régler cette affaire délicate avec Turgot.

33 - Paris, Archives de l'Académie des sciences, fonds Bertrand, carton 9, 2 p., adresse « A Monsieur/Monsieur D'Alembert Secrétaire perpétuel de l'Acad^e françoise, de celle des sciences de¹ ruë St Dominique vis à vis Bellechasse/A Paris », cachet rouge. Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et membre de l'Académie française au milieu du XIX^e siècle, a écrit une biographie de D'Alembert en 1889, et a pour cela rassemblé des documents, certains issus des archives de l'Institut ou de l'Académie, d'autres achetés en vente, comme celui-ci qui figure dans le catalogue de vente Charavay du 11 avril 1876, et qui ont par la suite été restitués par ses héritiers, constituant un fond conservé tel quel. Ce cheminement explique sans doute la présence

auquel D'Alembert a ajouté de sa main un titre « Lettre de M. de fouchy à M. d'alembert * » avec une note à la suite disant : « note * Cette lettre fut écrite peu de temps après le memoire [dont] qu'on vient de lire, et prouve l'honnêteté des procédés de M. d'alembert à l'égard de M. de fouchy, à qui il venoit de rendre un service signalé, malgré les sujets qu'il avoit de s'en plaindre. On verra quel étoit ce service, par la lettre suivante, que Mad^e de fouchy avoit écrit à M. d'alembert quelques jours auparavant. »

D'Alembert transcrit la lettre de Mme Grandjean de Fouchy ³⁴ à la suite, avec les marques de guillemets en début de chaque ligne, comme il est d'usage dans les éditions de l'époque :

« Un moyen, monsieur, de vous faire un honneur très grand dans le monde, est d'aider M. de fouchy dans la malheureuse catastrophe qui lui arrive ; je viens de voir celui qui est chargé de le mettre hors de sa maison, et de garder tous ses meubles ; cinq ou six mille francs le tireroient d'affaire », puis continue sa note : « & c. On supprime tous les [éloges—qui] complimens qui terminoient cette lettre. M. d'alembert écrivit à M. Turgot, alors contrôleur general, et procura à M. de fouchy la tranquillité qu'il desiroit. C'est que quoi il le remercie dans sa lettre. »

Et, en effet, la longue note autographe de D'Alembert est bien écrite sur l'original d'une lettre sans conteste autographe de Grandjean de Fouchy, portant au dos l'adresse et son cachet rouge :

« Lorsque j'ay reccu Vôtre lettre Monsieur et cher Confrère j'étois dans mon lit avec la fièvre dont j'avois été attaqué déz le Dimanche des Rameaux. Je profite des premiers moments de ma convalescence pour vous assurer combien j'ay été sensible et à la chose même et à la manière dont vous l'avez faite, l'opération n'est pas encore finie mais je compte qu'elle le sera dans peu. Recevés en mes remercîments et les assurances des sentiments avec lesquels je seray toute ma vie.

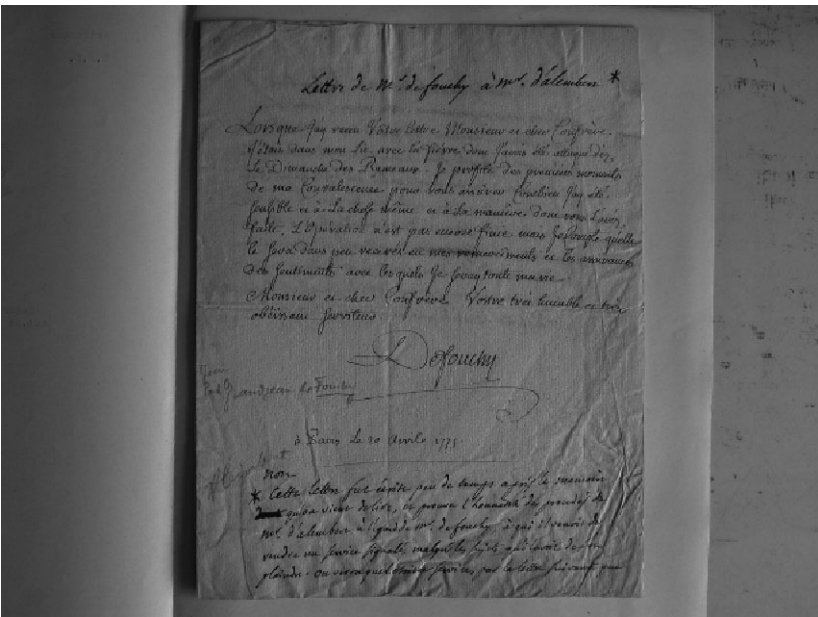
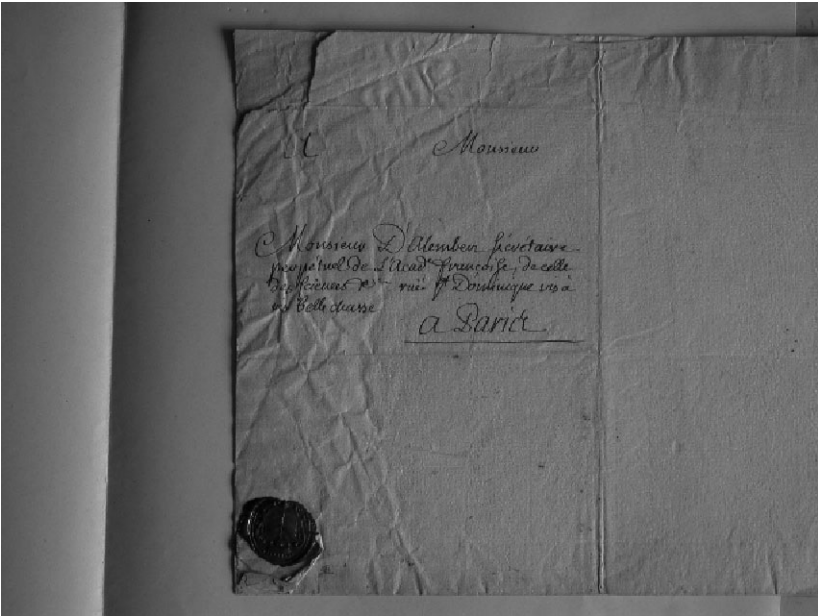
Défouchy

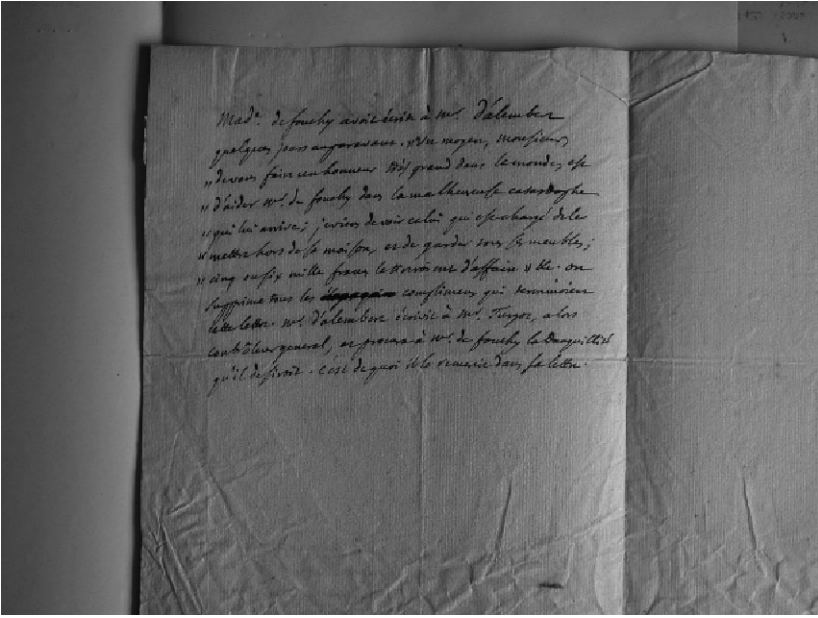
à Paris le 20 avril 1775 »

de cette lettre, volontairement liée par D'Alembert dans sa note au « Mémoire justificatif ».

34 - Il s'agit de la seconde femme de Grandjean de Fouchy, Marie-Madeleine Des Portes de Pardaillan, décédée le 26 février 1784 dans une maison située rue Saint-Lazare, dont le couple était alors locataire. C'est l'un de ses fils qui règle les frais d'obsèques, preuve que son mari n'était en 1784 guère plus argenté qu'en 1775. Ces renseignements, issus des minutes notariales, m'ont été fournis par Loïc Métrope.

Lettre du 20 avril 1775 de Grandjean de Fouchy à D'Alembert (suivie d'une note autographe de D'Alembert), adresse et cachet rouge, 2 p. (Archives de l'Académie des sciences, collection Bertrand, carton 9. Photographie François Prin.) © Académie des sciences de l'Institut de France.





Chance pour nous, si Fouchy n'est pas un successeur de Fontenelle à la hauteur de ses éloges, il a du moins des qualités de secrétaire que D'Alembert et Condorcet n'ont pas répercutées dans leur correspondance privée : lui, au moins, date ses lettres !

La demande de Mme Fouchy que D'Alembert exhibe n'est pas de son invention. Non seulement D'Alembert s'est bâti une réputation de vertu littéraire, vertu prompte à l'indignation, certes, mais vertu néanmoins, à laquelle il s'adosse pour combattre les Palissots et Frérons de tous poils, mais d'autres indices matériels parlent aujourd'hui en ce sens. Le catalogue de vente qui contient le plus de documents sur D'Alembert, Condorcet et M^{lle} de Lespinasse (« Lettres autographes sur le XVIII^e siècle », Étienne Charavay expert, 11 avril 1876, vente qui a lieu entre les dons répertoriés à la bibliothèque de l'Institut de la fille de Condorcet, Eliza O'Connor en 1853 et de la nièce d'Arago, Lucie Laugier, en 1899 ³⁵), propose non seulement la lettre de Fouchy annotée qui est maintenant dans les archives de l'Académie des sciences, mais même l'original

35 - Voir Chassagne, *op. cit.* in n. 15, 26.

autographe de la lettre de sa femme, « demandant 6 000 francs pour tirer son mari de la triste situation financière où il est tombé », datée d'un « samedi 8 », qui ne peut donc être que le samedi 8 avril 1775.

Or, en 1775, Grandjean de Fouchy avait depuis quelques années de sérieux ennuis financiers, comme l'attestent cette lettre et les archives notariales ³⁶, ennuis dus à une accumulation de créances impayées ³⁷ qui avait conduit à l'abandon de sa maison de la rue des Postes.

Où l'on comprend comment les « arrangements » répondent aux « tracasseries »

De nombreux historiens ³⁸ ont explicité le poids des « dynasties » (les Cassini-Maraldi, Bernoulli, Delisle, Geoffroy, Jussieu, etc.) dans les productions académiques. Avec Grandjean de Fouchy, nous avons vu apparaître un autre type de réseau, mi-familial, mi-amical ³⁹, qui n'a guère de relations ni d'affinité avec les proches de D'Alembert. L'affaire des émoluments du secrétariat montre que seule une situation personnelle dramatique autorise un rapprochement, tout temporaire et stratégique, entre les deux secrétaires perpétuels. Le secrétariat de l'Académie des sciences, poste clé de

36 - Les actes notariaux (dispersés dans plus de vingt études parisiennes) de la famille Grandjean de Fouchy, en particulier ceux relatifs à la maison de la rue des Postes, sont l'objet d'une étude en cours de Loïc Métroupe et Philippe Bertholet, qui ont bien voulu nous communiquer leurs premiers résultats : cette maison, qu'ils ont réussi à localiser précisément, datait du père de Fouchy, Philippe, mais était malheureusement placée dans un « cul-de sac », parfois appelé « coupe-gorge », sujet de nombreux actes d'urbanisme. En 1776, c'en était probablement fini de la maison de la rue des Postes, alors que diverses créances dues avaient déjà amené le couple à se séparer de ses biens meubles et immeubles, à partir de 1769.

37 - L'étude de Loïc Métroupe et Philippe Bertholet permettra de trouver l'origine de ces créances et de la faillite financière du couple Fouchy, ainsi que son historique précis. On voit par exemple que l'acte du 10 janvier 1774 qui est intitulé « Sursis à M. Grandjean de Fouchy et à sa femme par leurs créanciers », et l'achat de tous leurs meubles restants par leur fils en 1776 encadrent la demande de M^{me} Grandjean de Fouchy à D'Alembert.

38 - David J. Sturdy, *Science and social status : The members of the Académie des sciences, 1666-1750* ; Éric Brian, L'Académie royale des sciences de l'absolutisme à la Révolution, in Brian et Demeulenaere-D. (dir.), *op. cit.* in n. 1 ; James Mc Clellan, *The Mémoires of the Académie royale des sciences, 1699-1790 : A statistical overview*, in *Les Publications de l'Académie royale des sciences de Paris (1666-1793)*, t. II (Brépols, 2001), 17.

39 - Voir la note d'Olivier Courcelle, dans le présent numéro, qui montre l'importance de « l'hôtel de la rue des Postes » comme point nodal d'un réseau scientifique dans les années 1730-1740, celui de la Société des arts.

la république des sciences, par lequel passe la plupart des informations et des contacts, maître d'œuvre des *MARS*⁴⁰, modulant la représentation des savants *via* la rédaction des « Éloges », a été l'objet de toutes les attentions de D'Alembert et de Turgot⁴¹.

D'Alembert a sans doute fait, en 1775, d'une pierre deux coups, grâce aux malheurs financiers de Fouchy. Il a ajouté deux étages au monument (discret, puisque resté inédit) de ses bienfaits, aidant Condorcet et Fouchy par le même arrangement, rendu possible par Turgot, contrôleur général, puis le court passage de Malesherbes au secrétariat de la Maison du roi à partir de juillet 1775, tout en mettant fin aux « tracasseries académiques » liées à la résistance de Fouchy à l'arrangement, clouant ainsi le bec à ses opposants au sein de la compagnie, qui ne purent que voter à l'unanimité la nomination de Condorcet comme secrétaire perpétuel, en 1776, lorsque celui-ci refusa d'être nommé par le roi sans passer auparavant par l'approbation de ses pairs.

40 - De façon plus large, pour le rôle du comité de librairie de l'Académie, voir James McClellan, *Specialist control : The publications committee of the Académie royale des sciences (Paris), 1700-1793* (Philadelphia : American Philosophical Society, 2003). Voir également les contributions de Pierre Crépel et de Marie Jacob dans le présent numéro.

41 - La correspondance de Turgot pendant son ministère, en particulier avec Condorcet — Charles Henry (éd.), *Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot, 1770-1779* (Genève : Slatkine Reprints, 1970) —, explicite les liens entre sa politique réformatrice et les activités de Condorcet à l'Académie des sciences.

